

# MÉTÉOROÏDES

MÉTÉOROÏDES  
DU 2 JUILLET AU 12 SEPTEMBRE 2020  
MORLAIX — 3 ARTISTES — 3 VITRINES



# UNE EXPOSITION - PARCOURS DU 2 JUILLET AU 12 SEPTEMBRE 2020

**MÉTÉOROÏDES** est un itinéraire artistique, une déambulation subjective révélant des espaces urbains, à la découverte d'œuvres d'art situées de part et d'autre de la Garonne. L'espace de la vitrine, l'interface entre le public et le privé, devient l'endroit de la rencontre avec l'œuvre et l'artiste. L'exposition invite les publics à suivre un itinéraire, une cartographie triangulaire à travers la ville de Bordeaux. Le parcours suggère une déambulation favorisant les déplacements doux, à vélo ou à pied. Conçue selon un commissariat du déplacement, l'exposition tisse des collaborations entre artistes (Rebecca Brueder, Brigitte Zieger, Jeanne Susplugas), publics et lieux partenaires (XHC Minor Street, la Vitrine des Essais, Eponyme Galerie).

Durée du parcours : 1h à pied / 45 mn en tram ou bus / 30 mn à vélo.

Équipe :

- Commissariat d'exposition : Élise Girardot. Contact : [eeliseegirardot@gmail.com](mailto:eeliseegirardot@gmail.com) / 06.71.42.97.98.
- Coordination : Emma Blanchard (Master *Ingénierie de projets culturels et interculturels*).
- Médiation : Julie Hoedts (Master *Ingénierie de projets culturels et interculturels*).
- Graphisme carte / web : MCG Design, Marie-Cécile Gaucher.
- Régie : BackFace Studio.
- Transport : Arnaud Prestat.

# INTENTIONS : MÉTÉOROÏDES

« Enfin, ils se demandèrent s'il y avait des hommes dans les étoiles. Pourquoi pas ? Et comme la création est harmonique, les habitants de Sirius devaient être démesurés, ceux de Mars d'une taille moyenne, ceux de Vénus très petits. À moins que ce ne soit partout la même chose. Il existe là-haut des commerçants, des gendarmes ; on y trafique, on s'y bat, on y détrône des rois. Quelques étoiles filantes glissèrent tout à coup, décrivant sur le ciel comme la parabole d'une monstrueuse fusée. "Tiens, dit Bouvard, voilà des mondes qui disparaissent." » — extrait de Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert, 1881.

L'exposition **MÉTÉOROÏDES\*** investit l'espace de la vitrine, à la frontière du public et du privé. Dans cette exposition à parcourir, les artistes nous plongent au cœur d'images et de récits pluriels. Entre fiction et réalité, les vitrines deviennent les miroirs de nos imaginaires. Ces rencontres fortuites sont ponctuées par des traversées, celles d'un fleuve, de routes et de quartiers. Les œuvres répondent au contexte qui les accueille : près de la place Stalingrad sur la rive droite, l'installation de Rebecca Brueder résonne en vis-à-vis avec la Garonne (XHC Minor Street). Une fois les tourbillons du fleuve contemplés et le pont de pierre franchi, nous rejoignons la deuxième étape du parcours, rue Sainte Catherine (Vitrine des Essais). Ici, neuf portraits énigmatiques nous interpellent. Qui sont ces femmes fichées par le FBI et re-dessinées à l'ombre à paupières par Brigitte Zieger ? Que nous raconte le face-à-face qu'elles opèrent dans cette rue longiligne empruntée par une foule de bordelais ? Enfin, notre marche à travers le centre-ville nous mène aux Chartrons où nous attend la *Disco Ball (Ether)* de Jeanne Susplugas (Eponyme Galerie). La sculpture dessine les contours de l'éther, cet élément de l'atmosphère terrestre qui conduit les vibrations des ondes électro-magnétiques.

Dans le roman inachevé de Flaubert, Bouvard observant le ciel couvert d'étoiles s'exclame : « Quelle quantité ! » et Pécuchet rétorque : « Nous ne voyons pas tout ! ». Tour à tour, sous forme de pierres, de visages ou de boules à facettes, les œuvres déploient des multiplicités, des flottements en suspension, des ramifications de différentes natures. Le fil qui retient en tension les sacs remplis d'eau va-t-il céder ? Les *Most Wanted Women* vont-elles s'échapper de leurs cadres immobiles ? La *Disco Ball* va-t-elle tourner et laisser se propager des molécules inconnues ? Une ambivalence trouble se déploie en filigrane le long de nos pérégrinations, telle une inquiétude latente qui nous imprègne doucement.

---

\* En plus des astéroïdes, le système solaire est peuplé d'innombrables corps de dimension plus réduite, de moins d'un mètre de diamètre appelés météoroïdes. Ces corps sont invisibles depuis la Terre. Leur existence n'est mise en évidence que lorsque l'un d'eux pénètre dans l'atmosphère terrestre, s'échauffe du fait de la friction avec celle-ci, à une altitude d'une centaine de kilomètres, et finit par se consumer. Ce phénomène donne lieu à une traînée lumineuse appelée météore ou étoile filante.

# PROGRAMMATION

- Randonnée urbaine : samedi 4 juillet et samedi 5 septembre à 10h30, rendez-vous avec la médiatrice Julie Hoedts devant la vitrine XHC Minor Street, quais queyries / place Stalingrad (Opticien Atol).

Durée : 1h30. Gratuit sans inscription.

- Carte dépliant distribuée à Bordeaux (Cinéma Utopia, Kiosque culture, CAPC etc.)

- Page Instagram : [https://www.instagram.com/fohn\\_\\_\\_\\_/](https://www.instagram.com/fohn____/)

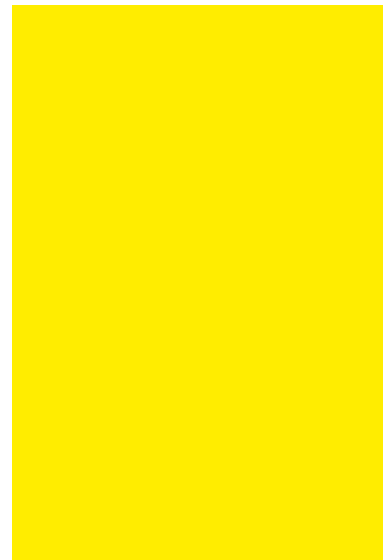
- Page Facebook : <https://www.facebook.com/fohn.curator/>

# PORTEUR DE PROJET

L'association Föhn est implantée à Bordeaux depuis 2018. Dédiée au commissariat d'exposition et à la critique d'art, Föhn a pour objet le développement de l'art contemporain et d'actions de production et de diffusion de pratiques contemporaines ; de promouvoir une ouverture et des échanges ; de mettre un point d'orgue à la recherche artistique ; de concevoir un travail d'écriture et d'accompagnement auprès des artistes. Commissaire associée à Föhn et membre fondateur, Élise Girardot vit et travaille à Bordeaux et développe des collaborations avec des artistes par la production d'expositions, de performances, de textes ou de programmations vidéo. Elle envisage sa position d'un point de vue exploratoire et déploie une recherche élargie fondée sur de nombreuses collaborations. Souvent *in situ*, ses projets d'écriture ou d'exposition deviennent des prétextes narratifs cherchant à révéler les espaces et les lieux où ils s'implantent. Ils suggèrent un débordement de l'exposition et favorisent la déambulation mentale ou physique du spectateur.

[www.elisegirardot.com](http://www.elisegirardot.com)





# 1. REBECCA BRUEDER

📍 XHC Minor Street. 2, quai queyries (Stalingrad).

Le plastiglomérat est une pierre nouvellement identifiée qui contient un mélange de matériaux naturels et manufacturés. Ces pierres en plastique se trouvent sur les plages côtières et dans l'océan, où le sable, le corail, les coquillages et autres matières organiques s'accumulent avec le plastique et les débris des plages. Pour cette pièce évolutive intitulée *Briquomérats* (2018-2020), Rebecca Brueder montre une accumulation de sacs en plastique suspendus par du fil de pêche et remplis d'eau. Certains de ces sacs sont aussi remplis d'agglomérats de briques et de mortier. En fonction de la proportion de plastique dans leur noyau, certains flottent plus que d'autres. Cette pièce est en perpétuelle expansion, chaque fois qu'elle est présentée, puis démantelée. Des matériaux non biodégradables sont utilisés par l'artiste pour créer de nouvelles « pierres » qui seront incorporées dans la prochaine présentation de l'œuvre.

« Les pierres immobiles jalonnent le travail de Rebecca Brueder. Parfois flottantes et immergées, prêtes à rouler ou respirer, ses sculptures et installations présentent les pierres à différentes strates de leur évolution. Ici, on discerne l'origine, l'état naturel, le degré zéro du voyage minéral. Là, on glisse de la roche vers la construction, l'ascension et les gravats. Rebecca Brueder s'intéresse aux carrières, aux volcans en éruption, aux alpinistes Népalais ou aux catastrophes survenues aux Philippines ou en Syrie. Elle collecte des informations sur ces urgences silencieuses, ces confrontations lointaines et tremblantes. » — extrait d'un texte d'Élise Girardot.

Rebecca Brueder vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de l'École des Beaux-arts de Nîmes et de l'École Beaux-arts de Tarbes. Son travail a été exposé la même année au centre d'art Le Parvis sous le commissariat de Magali Gentet et à la Biennale de Mulhouse. Elle a exposé notamment à Castelnaudary dans le cadre d'une exposition hors-les-murs des Fracs d'Occitanie (parcours « Horizon d'eau »). Elle a ensuite participé à plusieurs manifestations artistiques comme *Le parcours de l'Art* à Avignon et le salon du dessin ADESSIN de Sète. Plus récemment en 2020, elle expose au Centre d'art la Halle à Pont-en-Royans.

Plus d'infos : [rebeccabrueder.com](http://rebeccabrueder.com)

Photo : *Briquomérats*, brique, mortier, sacs plastique, eau, fil nylon, 2018-2020.

Ci-contre : © Yohann Gozard, 2019







## 2. BRIGITTE ZIEGER

📍 **Vitrine des essais. 226, rue Sainte-Catherine.**

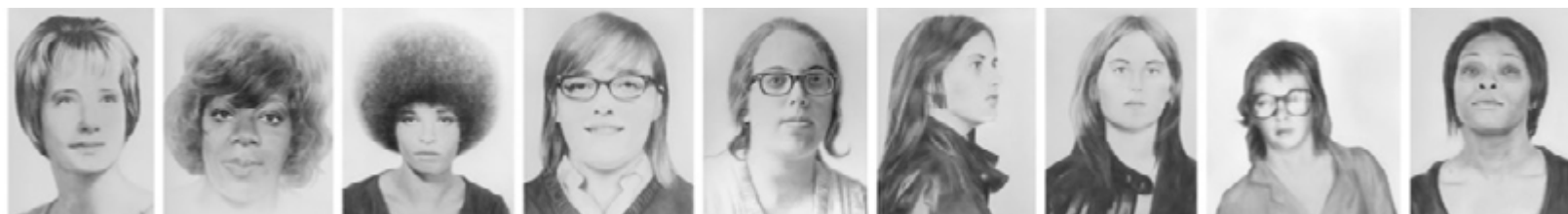
La liste des 10 personnes les plus recherchées, les « Most Wanted » a été créée par le FBI pour répertorier les individus considérés par l'État comme les plus dangereux pour la société. Depuis sa création il y a 60 ans, 494 personnes ont figuré sur cette liste, dont 486 hommes et 8 femmes. L'apparition de ces dernières en 1968 coïncide étrangement avec la période du mouvement de libération des femmes. Parmi ces 9 portraits, on distingue 8 femmes (l'une étant visible deux fois, de face et de profil). Sur ces 8 femmes, 5 étaient activistes politiques. « The Eight Most Wanted Women, série de portraits réalisés en 2012, articule plusieurs mises en dérivations de grands standards. Le portrait policier tout d'abord, celui peu flatteur pris par les forces de l'ordre et placardé en cas de délit de fuite, est ici rehaussé de fards à paupière délicatement irisés. [...]. Ces femmes ont été hautement désirables aux yeux des dirigeants du FBI qui les ont inscrites sur leur fameuse « Ten Most Wanted List » [...]. Ces femmes n'ont fait leur apparition qu'en 1968 avec Ruth Eisemann (premier portrait de la série), recherchée pour kidnapping. Elles ont été inscrites à ce registre en raison de leur engagement politique comme celui d'Angela Davis au sein des Black Panthers. Katherine Power et Susan Saxe militaient ensemble contre la guerre du Vietnam en faisant de petits braquages de protestation, Donna Willmott participa à l'évasion d'un leader nationaliste portoricain d'une prison américaine. Ces « femmes dangereuses » forment un panthéon trouble conduisant le spectateur sur le banc du jury populaire, l'assignant à étudier ces visages comme on se livre à une étude physiognomonique, à la recherche d'un indice de culpabilité. Mais ces portraits ne « disent » rien, pas plus que ceux de ces huit infirmières assassinées à Chicago et peintes par Gerhard Richter (*Eight Student Nurses*) en 1966. L'image n'incrimine pas, c'est bien le regard qui est ici mis sur la sellette. » — extrait d'un texte de Bénédicte Ramade.

Brigitte Zieger est une artiste allemande qui vit et travaille à Paris. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions internationales, *Abracadabra* à la Tate Gallery, Londres, *Prop Fiction* à White Columns, New York, *Ligne de Mire* au MUDAC, Lausanne, *Bang ! Bang !* à la Kunsthalle CCA, Andratx, *Métamatic Reloaded* au Musée Tinguely, Bâle, *Motopoétique* au Musée d'art contemporain, Lyon, *Late Harvest* au Nevada Museum of Art, Reno, *Par les lueurs* au FRAC Aquitaine et *Call & Response* au MOCA, Jacksonville. Les expositions personnelles récentes sont *What if... ?* au Kunstverein Mannheim, *Pieces of Possible History* à la galerie Odile Ouizeman, Paris. *Other Scenes* au Void Art Centre, Londonderry, *Everybody Talks about the Weather... We Don't* à la Galerie Weigand, Berlin, *Wallpapers* au John Young Museum of Art, *Hawaii et Controverses* au Musée of Louviers. Ses œuvres font partie des collections publiques du Frac Poitou-Charentes, du Frac Basse Normandie, du Frac Aquitaine, du Fonds National d'art contemporain, du Nevada Museum of Art et du LACMA, Los Angeles (exposé dans le Hammer Building de 2015 à 2018, collections permanentes).

Plus d'infos : [brigittezieger.com](http://brigittezieger.com)

Photo : *The Eight Most Wanted Women*, 2012, 9 dessins encadrés sous verre, techniques mixtes, ombre à paupières et paillettes sur papier, 108 cm x 80 cm.

Ci-contre : Heinz-Martin Weigand gallery Berlin 2014. Brigitte Zieger/ADAGP.







### 3. JEANNE SUSPLUGAS

 **Eponyme Galerie. 3 rue Cornac (Chartrons).**

En 2017, Jeanne Susplugas réalise la sculpture *Disco Ball*, une boule à facette qui est la mise en volume de la molécule de l'éthanol. *Disco Ball*, la première de cette envergure, fait partie d'une série de boules à facettes, comme autant de substances qui ont un effet sur notre comportement, du bromazepam (anxiolytique) à l'éther. Ces boules à facettes, au pouvoir attractif et rassembleur, évoquent l'univers de la fête, du lâché prise, que ce soit par le biais de la danse ou de la prise de substances... légales ou illégales. Danser sous ces boules serait comme danser sous l'action d'un produit, pourtant la danse apparaît aussi comme une alternative à la prise de substances. Pour dompter des pensées parfois trop envahissantes, pour s'enivrer et se laisser aller, pourquoi ne pas danser sous ces boules accueillantes et festives ? Ce détournement des molécules rappelle l'intérêt de l'artiste pour la question des addictions, de la dépendance et de toutes les petites béquilles qui nous permettent de traverser la vie. « C'est le début d'une fête qui grince comme dans (...) les étranges sculptures de Jeanne Susplugas, où cohabitent boules à facettes géantes, brillance fade des néons, et spectre de la sur-médicamentation d'une société au bord du burn out. » — extrait du texte d'Arnaud Idelon, *Vice*, 2020.

Jeanne Susplugas est une artiste française qui vit et travaille à Paris. Engagée, la démarche de l'artiste s'en prend à toutes les formes et toutes les stratégies d'enfermement. Elle n'a de cesse d'interroger les relations de l'individu avec lui-même et avec l'autre, face à un monde obsessionnel et dysfonctionnel. Elle explore différents médiums – dessins, photographies, installations, sculpture, sons, films – autant de langues qui s'enrichissent mutuellement pour créer une esthétique singulière, séduisante en apparence mais vite inquiétante et grinçante. Un travail protéiforme, transversal très cohérent et précis qui met le regardeur face à des sensations contradictoires - troublé et rassuré, inquiet et serein.

Le travail de Jeanne Susplugas a été montré dans des lieux tels le KW à Berlin, la Villa Medici à Rome, le Palazzo delle Papesse à Sienne, le Palais de Tokyo à Paris, le Fresnoy National Studio, le Musée d'Art Moderne de St Etienne, le Musée de Grenoble, ainsi qu'à l'occasion d'évènements tels Dublin-Contemporary, la Biennale d'Alexandrie et de Shanghai ou Nuit Blanche à Paris. Ses films ont été présentés lors de festival tels Hors Pistes (Centre Pompidou, Paris), Locarno International Festival, Miami International Festival, Les Instants Vidéos à Marseille ou Les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid. Des articles lui ont été consacrés dans des revues et quotidiens tels Art Press, Art in America, New York Times, Le Monde, Le Figaro, Flash Art, L'œil, Beaux-Arts Magazine, BT, Corona Boreal.

Plus d'infos : [susplugas.com](http://susplugas.com)

Photo : *Disco ball (Ether)*, 2019, polystyrène, miroirs, dimensions variables.

Ci-contre : ZAT 2019 - 100 artistes dans la Ville, Montpellier (Chapelle de la Miséricorde), 2019. © Jeanne Susplugas







# PARTENAIRES

